

APPEL A SOLIDARITE en faveur des enfants du Belarus, victimes de la catastrophe de Tchernobyl.

Aidons-les à éliminer le césium qui les empoisonne !

PRESENTATION DU PROJET

Il aurait pu s'appeler **Valence**, mais son nom est **Valavsk** car il est situé en Bélarus, à proximité de la frontière avec l'Ukraine... et à **80 kilomètres de Tchernobyl**. Depuis 1986, la terre de ce village gorge de césium radioactif mais les habitants sont toujours là et **170 enfants y vivent**.

Parce qu'ils sont contraints de vivre dans un environnement radioactif, parce que leur alimentation est contaminée, les polluants radioactifs s'accumulent, jour après jour, dans leur organisme. L'irradiation permanente de leurs cellules, en particulier celles du cœur, de la thyroïde et du cerveau, provoque d'innombrables lésions qui sont à l'origine de **pathologies très graves, liées notamment à l'atteinte des défenses immunitaires et des organes vitaux**. Les travaux du professeur Bandazhevsky montrent qu'au-delà de 70 becquerels de césium 137 par kilogramme de poids, moins de 15% des enfants présentent des électrocardiogrammes normaux. Or, à Valavsk, certains enfants ont des taux de contamination supérieurs à 600 Bq/kg ! A ces niveaux là, les altérations peuvent être irréversibles. **Chaque jour qui passe assombrit un peu plus l'avenir de ces enfants. Leur venir en aide est une urgence.**

Il existe un moyen de favoriser leur rétablissement, c'est de les faire bénéficier de cures de Vitapect, un produit à base de pectine de pomme additionné de vitamines et d'oligo-éléments, qui permet d'accélérer l'élimination du césium 137. L'Etat du Bélarus est totalement incapable de faire face aux coûts générés par la catastrophe. Seule une solidarité internationale exceptionnelle peut apporter une réponse à la hauteur des besoins. Au niveau international, les gouvernements n'ont rien fait et ne veulent rien faire. Il ne reste plus que nous, les simples citoyens. Ce projet, bien sûr, ne concerne que 170 enfants alors qu'ils sont des dizaines de milliers en grand danger, mais ce n'est qu'un début **chaque vie compte**. Nous pouvons tous participer. **Un don de 10 euros, c'est une main tendue, une aide concrète. Un don de 70 euros, c'est tout ce qu'il faut pour protéger l'un des 170 enfants de Valavsk.**

Les attestations de dons établies par la CRIIRAD permettent de déduire des impôts 50% de la somme versée.

Un pays touché au cœur par Tchernobyl

Il y a seulement quelques années, le Belarus¹, comptait 10,3 millions d'habitants. Ils ne sont plus que 9,95 millions. La perte démographique est évaluée à 40 000 habitants par an. Ce pays non nucléarisé subit depuis près de 16 ans les conséquences de l'accident survenu le 26 avril 1986 à la centrale nucléaire de Tchernobyl, la plus terrible catastrophe technologique du XXème siècle. Ce pays a reçu près de 70% des retombées radioactives qui ont contaminé les 3 républiques : Russie, Ukraine et Bélarus. Il a perdu 20 % de ses terrains cultivables et près de 15% de ses forêts.

L'impact de la catastrophe dépasse largement les territoires affectés car les aliments contaminés sont commercialisés dans tout le pays : toute la population subit ainsi l'impact de la catastrophe. Aujourd'hui encore, ce sont 1 571 036 personnes, dont **387 606 enfants**, qui vivent dans 2 929 villages dont le niveau de contamination est élevé (supérieur à 37 000 Bq/m², pour le seul césium 137, sans compter le strontium 90 et les transuraniens type plutonium).

Un pays qui a dramatiquement besoin d'aide

Faute de législation internationale, le Bélarus n'a reçu aucune indemnisation pour tous les dégâts causés par la catastrophe (ni de l'ex Union Soviétique, ni de l'Ukraine) et la communauté internationale s'en est

¹ Ex république soviétique de Biélorussie dont le territoire couvre 207 000 km² et dont la capitale est Minsk. Actuellement présidée par Alexandre Loukachenko

pratiquement désintéressée². Face à la tragédie qui le frappe, ce pays n'a pu compter que sur l'aide de quelques organisations caritatives.

Or, la gestion des conséquences de la catastrophe excède largement ses capacités : elle absorbe déjà 20% du budget de l'Etat ce qui constitue une charge exorbitante mais un apport dérisoire en regard des besoins : le coût économique est évalué à plus de 270 milliards d'euros, soit 32 fois le budget annuel de l'Etat biélorusse !

Les enfants sont particulièrement en danger

Faute de moyens, de nombreux secteurs, pourtant trop pollués, n'ont pas été évacués. La distribution d'aliments non contaminés (qui a considérablement chuté après 1990 et l'éclatement de l'Union soviétique) est totalement insuffisante. Les habitants des régions contaminées continuent donc d'incorporer des particules radioactives, principalement par l'ingestion d'aliments issus des productions locales (à plus de 80%). Les enfants des villages sont ainsi 5 à 6 fois plus contaminés que ceux des villes du fait de leur consommation de produits locaux. Les principaux responsables sont le lait, les fromages, les produits de la cueillette (baies, champignons...), de la chasse et de la pêche.

La moitié du césium 137 accumulé dans l'organisme est éliminée selon une période de 90 à 150 jours chez l'adulte, et de 15 à 75 jours chez les enfants, selon l'âge. Malgré ce turn-over plus rapide, les contrôles montrent que **la contamination des enfants est de 3 à 5 fois supérieure à celle des adultes**. Leurs organes ont en effet des masses inférieures (à même incorporation, la concentration est donc supérieure) et ils fixent plus intensément les éléments radioactifs car ils sont en pleine croissance.

20% d'enfants en bonne santé dans les territoires contaminés !

Le suivi de l'état de santé des survivants des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki a permis d'étudier les effets d'une irradiation brève, intense et pour l'essentiel externe. L'exposition consécutive à l'accident de Tchernobyl est **très différente** : pour la majorité de la population, elle provient d'une contamination interne et chronique liée à l'ingestion d'aliments contaminés. Outre les cancers (qui surviennent avec une incidence et des temps de latence différents de ce qu'indiquait le suivi des survivants japonais), on note **l'apparition de pathologies aussi graves qu'inattendues**. Il s'agit notamment des maladies liées à l'atteinte du système immunitaire : les maladies infectieuses sont en forte croissance, elles se transforment en maladies chroniques, assorties de complications qui, avant Tchernobyl, étaient tout à fait inhabituelles. Dans les régions contaminées, les

maladies auto-immunes³ sont elles aussi en augmentation, en particulier les thyroïdites et le diabète sucré immuno-dépendant : les enfants sont touchés dès l'âge de 4 ans et ce diabète n'a rien à voir avec celui qui se développe dans les pays riches !

Les examens anatomo-pathologiques pratiqués par le professeur Youri Bandazhevsky⁴, ont révélé que le césium ne se répartissait pas de façon homogène dans l'organisme (comme le prédisaient les modèles officiels) mais qu'il se concentrait dans certains organes, en particulier le muscle cardiaque, les reins et la thyroïde. Ses travaux ont démontré une **corrélation** entre le taux de césium 137 accumulé dans l'organisme des enfants et les anomalies révélées par leurs électrocardiogrammes. En dessous de 5 Bq/kg, plus de 80% des enfants présentent des électrocardiogrammes relativement normaux. Entre 10 et 25 Bq/kg, le pourcentage n'est plus que de 65%. Lorsque la contamination interne atteint 75 à 100 Bq/kg, le pourcentage chute à près de 10% ! De façon générale, les études de corrélation indiquent qu'à partir de 50 Bq de césium 137 par kg de poids, des altérations pathologiques se manifestent dans les organes et les systèmes vitaux des enfants. Les altérations concernent principalement les systèmes cardio-vasculaire, nerveux, endocrinien, immunitaire, digestif, reproducteur, hépato-biliaire et urinaire.

En Bélarus, les médecins ont constaté que le nombre des enfants en bonne santé est passé de 85% en 1985, avant la catastrophe, à seulement 20% en 1999.

Un additif alimentaire qui accélère l'élimination du césium radioactif

Le processus naturel d'élimination peut être considérablement accéléré, en utilisant des adsorbants naturels. Les pectines de pommes se sont révélées à cet égard particulièrement efficaces. En 1999, sur le modèle du *Iablopect*, un additif alimentaire à base de pectine mis au point par l'Ukraine⁵, l'Institut Belrad a élaboré, avec l'aide de pharmaciens autrichiens et allemands, un produit équivalent, le *Vitapect* qui associe à la pectine, 7 vitamines (B2, B6, B12, C, E, bêta-carotène, acide folique) et 4 oligo-éléments (potassium, calcium, zinc, sélénium). Additionnée d'eau, cette poudre se transforme en une boisson aux pommes facile à donner aux enfants. En mars 2002, l'Institut Belrad a obtenu du ministère de la santé le renouvellement pour 3 ans de l'autorisation de produire et d'utiliser le *Vitapect*.

La boisson doit être absorbée 2 à 3 fois par jour pendant 1 mois et la cure doit être renouvelée 4 fois

³ Ces maladies se développent lorsque les cellules spécialisées dans la lutte contre les bactéries et les virus se trompent de cible et s'attaquent aux cellules.

⁴ Lorsqu'il était recteur de l'institut de médecine de Gomel. Depuis lors, il a été arrêté et condamné sans preuve (et pour cause !) à 8 années de goulag.

⁵ Le produit "Iablopect" a été donné 3 à 4 fois pendant un an, avec contrôle avant et après chaque cure. Résultat : diminution du taux de césium 137 de 61% dans le village Beliaievka, de 59% à Doublin, de 46% à Kirov, de 36% à Demidov, de 50% à Poléssié, de 83% à Sivitsa.

² Le bureau des Nations Unies pour l'aide humanitaire a lancé, en 2000, un appel à l'aide car seulement 9 des 60 projets du programme humanitaire Tchernobyl ont pu être pris en charge.

dans l'année. L'institut Belrad a mis au point un protocole qui prévoit des contrôles du taux de césium dans l'organisme juste avant et juste après la cure. Cela permet de vérifier l'efficacité du produit et de faire un réel travail d'information avec les enfants en les questionnant et en les conseillant sur leur alimentation. Dès lors qu'ils présentent une accumulation de césium 137 supérieure à 15 Bq/kg, ils devraient bénéficier de ce complément alimentaire. Faute de moyens, il faut cibler les aides sur ceux qui en ont le plus besoin.

L'efficacité de la pectine est-elle démontrée ?

Il ressort des données du Centre de médecine radiologique d'Ukraine et des contrôles de l'Institut Belrad, qu'une cure d'un mois à raison de 2 à 3 absorptions par jour, permet d'éliminer de 30 à 40 % du césium 137 initialement accumulé dans l'organisme. Répétées sur un an, les **cures permettent d'abaisser de 2 à 3 fois la dose annuelle chez les enfants et de réduire d'autant les maladies qui en découlent.**

Le couplage de la prophylaxie à base de pectine et d'une convalescence des enfants à l'étranger donne d'excellents résultats (l'élimination fluctue de 50 % à plus de 90 % à la fin du séjour).

En août 2000, une expertise a été réalisée sur cinq groupes d'enfants dans le sanatorium "Belarus", qui reçoit les familles habitant les régions biélorusses de Tchernobyl (150 enfants et 150 parents tous les mois). L'objectif était de comparer l'efficacité de différents additifs : *Vitus-iod* (22 sujets), *Spiruline* (18 sujets) *Vitapect* (27 sujets) et *lablopect* (30 sujets), le groupe de contrôle de 36 sujets ne prenant aucun de ces produits. Après un mois de convalescence, avec ingestion d'aliments propres, les résultats suivants ont été obtenus :

- chez les contrôles, la diminution du taux de la concentration de césium 137 dans l'organisme était de 16,8 % (même résultat chez les enfants et les adultes) ;
- pour *lablopect* et *Vitapect* la diminution était de 49,5 % (enfants) et de 40,9 % (parents) ;
- pour *Vitus-iod*, la diminution était de 31,1 % chez les enfants et de 24,9 % chez les parents ;
- pour la *Spiruline*, 26,8% (résultats plus ou moins identiques chez les parents et les enfants).

En 1997, N.A. Gres a effectué, dans la clinique "Aksakovchtchina" du Ministère de la Santé, des essais sur l'action de produits à base de pectine en étudiant la dynamique des oligo-éléments dans le sang des enfants. Résultat : la concentration de polluants comme le plomb et le mercure diminue (respectivement de 53,5 et 24%) alors que celle du fer, du cuivre, du zinc et du potassium (des oligo-éléments indispensables) reste constante.

L'administration d'additifs à base de pectine n'est évidemment pas la solution miracle. Mieux vaudrait, reloger les familles dans des zones non contaminées ou, à défaut, les approvisionner en aliments non contaminés. Un tel projet nécessiterait une mobilisation sans précédent des Nations Unies. **Or, c'est l'indifférence, sinon l'hostilité, qui est la règle.** Faute de pouvoir contraindre la communauté internationale à protéger efficacement les victimes de Tchernobyl en les soustrayant à leur environnement radioactif, il faut donc aider les enfants à se décontaminer. Ce n'est pas un choix, mais une nécessité.

Une aide concrète pour les 170 enfants de VALAVSK !

La CRIIRAD a décidé de faire connaître le travail remarquable accompli par l'Institut Belrad pour limiter les risques encourus par les habitants des zones contaminées. Nous devons amplifier son action, et le plus vite possible, car il y a des dizaines de milliers d'enfants en danger. C'est une véritable course contre la montre, contre la radioactivité et contre la maladie.

En effet, lorsqu'un enfant de 30 kg présente un taux de contamination de 700 becquerels par kg de poids (cas de certains enfants de Valavsk), cela signifie qu'à **chaque seconde, dans son organisme, 21 000 atomes de césium 137 se désintègrent en émettant des rayonnements très énergétiques** qui ont la capacité d'arracher des électrons aux atomes des molécules et de provoquer d'innombrables lésions au sein des cellules. Là où le césium s'accumule, dans le cœur, la thyroïde, le foie, les reins..., les lésions se multiplient. Au delà de certains seuils, le fonctionnement des organes est altéré et les lésions sont irréversibles. De plus, si certaines cellules ne parviennent pas à réparer correctement les lésions, elles peuvent muter et devenir pré-cancéreuses.

Il faut donc trouver, d'urgence, de l'argent pour faire baisser le niveau de contamination de ces enfants. L'institut Belrad a pu distribuer de la pectine à Valavsk et les taux ont nettement diminué mais, faute d'argent pour continuer, la cure n'a pu être renouvelée et les enfants sont à nouveau en danger.

Notre responsabilité est considérable : si les habitants de Valence et de sa région entendent cet appel, alors nous irons, demain, le lancer dans d'autres villes, dans d'autres régions ... jusqu'à ce que chaque enfant puisse avoir une chance de s'en sortir.

Pour seulement 70 euros (459 francs), chacun de nous peut aider l'un des 170 enfants de Valavsk à éliminer le césium qui l'empoisonne. Si vos moyens vous le permettent, vous pouvez, bien sûr, prendre en charge plusieurs enfants. Si au contraire, cette somme est trop élevée au regard de vos ressources, vous avez la possibilité de faire un simple don (de 10 ou 20 euros) qui ajouté à d'autres, permettra lui aussi d'aider un enfant.

A quoi servira l'argent collecté ?

A des actions très concrètes ! Les équipes de Belrad interviendront selon le schéma suivant :

- ✓ évaluation de la contamination en césium 137 au moyen d'anthropogammamètres mobiles qui iront jusque dans les écoles et les jardins d'enfants ;
- ✓ distribution du produit à base de pectine aux enfants qui ont un taux de césium 137 supérieur à 15 Bq/kg
- ✓ examen de contrôle, à l'issue de la cure, afin de déterminer son efficacité. L'objectif de Belrad n'est pas de faire des mesures pour alimenter des bases de données, mais pour aider les enfants à se décontaminer. D'où leur souci d'assurer un suivi très régulier.

Cette opération est renouvelée 4 fois dans l'année, ce qui implique 8 déplacements à Valavsk (au lancement et à la fin de chaque cure). Un travail d'information et de sensibilisation de la population locale sur les questions de radioprotection est systématiquement associé aux diverses interventions.

La CRIIRAD assure, pour sa part, la recherche des partenaires, établit et envoie le certificat de don et répond à toutes les questions qui pourraient se poser. Elle s'engage à suivre le travail de BELRAD et à adresser, à chacun des 170 donateurs, un dossier faisant état des résultats obtenus. Des informations sur l'avancement du projet seront publiées régulièrement dans ses revues et sur son site internet.

La CRIIRAD s'engage par ailleurs à faire bénéficier toute la communauté internationale des résultats obtenus en intervenant auprès des organismes compétents. **Au delà, en effet, du Bélarus, c'est notre protection à tous qui est concernée.** L'Union européenne a fixée, en 1987, à l'initiative de la France, des normes extrêmement élevées pour la gestion des accidents à venir : la contamination par le césium pourra ainsi atteindre 1 000 Bq/kg dans le lait et 400 Bq/kg dans les aliments pour nourrissons. Ce n'est qu'au delà des ces valeurs que les produits seront retirés de la vente !

Quel sera le message de la France ?

Le professeur Nesterenko est un homme comme il y en a peu. Il a perdu beaucoup - son travail, sa carrière, sa santé⁶ -, pour aider les victimes de Tchernobyl et pour que toute la lumière soit faite sur les conséquences de la catastrophe. En 1986, il dirigeait l'institut de l'énergie nucléaire à l'Académie des sciences de Biélorussie. Il s'est affronté aux autorités soviétiques, puis bélarusses en dénonçant la réalité de la contamination. Il doit vivre aujourd'hui avec une pension de moins de 60 euros par mois. Mais peu lui importe. Son seul souci est de lutter pour une meilleure protection des familles qui vivent en zone contaminée.

⁶ Il a été fortement irradié en 1986, en particulier lors du survol, en hélicoptère, du réacteur accidenté de Tchernobyl. Tous ceux qui intervenaient avec lui sont aujourd'hui décédés.

L'institut indépendant qu'il a créé, Belrad, a réalisé des centaines de milliers d'analyses sur les produits de la chaîne alimentaire et sur les personnes. Il a démontré que les évaluations de dose officielles sous-évaluaient très fortement (d'un facteur 2 à 7 !) la contamination et s'est opposé au repeuplement des zones contaminées avec des réfugiés⁷ venus de l'ex Union soviétique.

Menacé, isolé⁸, en butte aux attaques du ministère de la santé de son propre pays, **le professeur Nesterenko fait preuve d'une abnégation et d'un courage hors du commun. Il serait honteux que nous restions sourds aux demandes d'un homme qui a autant sacrifié pour que les appels au secours des enfants parviennent jusqu'à nous.**

A ce jour, il n'a d'autre soutien que l'appui d'associations caritatives. Une organisation écologique et la fondation "La vie après Tchernobyl" subventionnent le travail de 23 de ses 83 Centres Locaux de Contrôle Radiologique.

La France est quasiment absente de cette mobilisation. Lorsqu'elle intervient, c'est par le biais de projets subventionnés par l'Europe, mais conçus par le lobby nucléaire français (EDF, Cogéma/Areva et le CEA-IPSN). Ces interventions ont eu pour résultat d'entraver le travail de l'Institut Belrad.

Ne laissons pas notre pays condamner à l'oubli les enfants de Tchernobyl. Les services officiels, français et internationaux, affirment que la radioactivité n'est pour rien dans tout cela : c'est la peur qui suscite et entretient la maladie. Mais quand 25% des enfants sont atteints de cataracte, ce n'est pas à cause du stress ! Quand leur coeur chargé de césium radioactif s'emballer et nécessite des traitements médicamenteux, ce n'est pas à cause de la radiophobie ! Quand leur organisme, prématurément vieilli, révèle des pathologies que l'on n'enregistre habituellement que chez les personnes âgées, ce n'est pas pour des raisons psychologiques !

Ces enfants ont besoin d'un peu d'argent pour éliminer les produits radioactifs qui empoisonnent leur organisme et qui les condamnent.

Chacun de nous peut accomplir ce geste.

C'est si peu pour nous.

C'est si important pour eux.

CRIIRAD – 471 Avenue Victor Hugo
26000 VALENCE
Tél. 04 75 41 82 50
Fax. 04 75 81 26 48

Email : contact@criirad.com
Site internet : www.criirad.com

⁷ Ces personnes sont persécutées et, par conséquent, par nécessité, peu regardantes sur les problèmes de pollution : mieux vaut un risque à venir qu'un danger immédiat.

⁸ L'église orthodoxe vient heureusement de l'accueillir dans l'un de ses monastères.